

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire de la Suisse ou les cantons qui composent aujourd'hui la Confédération Helvétique, et le commencement de l'histoire de l'empire d'Allemagne

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXVII [1777]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 39

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27764>

Section II. Histoire d'Allemagne, depuis l'avènement de Charlemagne à la couronne de l'empire, en 800 jusqu'à la mort de Louis II, en 875.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Ces nouvelles allarmantes n'empêchèrent point Charlemagne de présider à un concile, le plus célèbre qui se soit jamais tenu en occident, & qui fut assemblé dans le camp du Monarque, près du Mein, au même endroit où depuis fut construite la ville de Francfort. Tandis que dans cette assemblée, Charles donnoit des preuves de son zèle pour le Catholicisme, son adroite politique semoit la discorde parmi ses ennemis (1). Ce moyen lui réussit; les Saxons se soulevèrent, & afin de n'avoir plus à craindre de tels soulèvements, il transporta les deux tiers de cette nation dans les diverses Provinces de ses Etats. Cette dispersion n'empêcha pourtant point les Saxons indociles de se soulever encore très-peu de tems après; & Charles, pénétré d'indignation, abandonna leur pays à la fureur du soldat, qui y mit tout à feu & à sang, & y extermina plus de 30 mille hommes.

A peu près dans le même tems les Huns, après bien des hostilités qui n'avoient servi qu'à les épuiser, furent entièrement soumis: Charles commençoit à goûter les douceurs de la paix, quand des Ambassadeurs de Rome vinrent lui annoncer la mort du Pape Adrien & l'élection de Léon III, qui lui envoyoit les clefs du sépulcre de S. Pierre & l'étendard de Rome, afin de lui marquer qu'il le reconnoissoit pour le Roi des Romains & se déclaroit son vassal. Ce Monarque quelque zélé qu'il fut pour la religion doutoit si peu de sa prééminence sur le souverain Pontife qu'il fit partir des commissaires pour recevoir en son nom les sermens de Léon III, ainsi que ceux des Romains (2).

S E C T I O N II.

Histoire d'Allemagne, depuis l'avènement de Charlemagne à la Couronne de l'Empire, en 800 jusqu'à la mort de Louis II, en 875.

Quelque violentes que fussent les tempêtes qui agitoient son regne, Charles, en quelque sorte, supérieur à l'humanité, ne négligeoit rien de ce qui lui paroïssoit devoir éterniser sa gloire & le souvenir de son goût pour les arts; il fit construire à Aix-la Chapelle une Eglise de la plus éminente beauté, & un palais dont les vastes portiques, pouvoient contenir une armée. Il fit aussi jeter, sur les bords du Weser, les fondemens de la ville d'Herestal, qui subsiste encore sous ce nom.

Tous les Souverains s'empressoient d'envoyer des Ambassadeurs à Charlemagne, de reconnoître sa supériorité, & de rechercher son alliance. Il n'y avoit que les Saxons qui, toujours remuans & toujours remplis du désir de recouvrer leur ancienne indépendance, bien loin de consentir à lui rendre hommage, se soulevèrent de nouveau. Il jura de tirer de leur crime la plus éclatante vengeance, & déjà il commençoit à leur faire sentir les effets de son

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Charles passe en Italie.

(1) Eginh. Annal. Cordemoy. *Hist. Franc.* (2) Platin. Anastas. *Epistol. Carol. ad Angili.*

SECT. II.
Hist. d'Al-
lemagne,
800-875.

courroux, lorsqu'il reçut des Ambassadeurs du Pape Léon III, qui l'envoyoit conjurer de voler à son secours contre le clergé Romain que les neveux du dernier Pape avoient soulevé contre lui. Charles passa les Alpes, & se présenta devant les murs de Rome où il fut reçu avec les honneurs les plus éclatans. Il prononça, comme Monarque & Juge suprême, entre le Pape & ses persécuteurs, qui furent condamnés. Pénétré de reconnoissance Léon lui proposa de lui faire conférer la couronne de l'Empire, dont Irene s'étoit rendue indigne en faisant mourir son fils. Charles qui préféroit à ce titre celui de Roi de France; Charles dont la puissance étoit affermie à Rome, ainsi que dans le reste de l'Italie, pensa comme Odoacre avoit pensé, rejeta cette proposition & défendit même qu'on lui en parlât davantage (1).

Il reçoit la
couronne de
l'Empire.
800.

Il est vrai que la puissance de Charlemagne étoit telle qu'il n'y avoit point de titre qui put en relever l'éclat. Cependant il est bien difficile qu'ambitieux comme il l'étoit, de toute espece de gloire, il ait sincèrement dédaigné le titre d'Empereur. Quoiqu'il en soit, il en fut bientôt décoré; car comme il assistoit à la messe solennelle de la nuit de Noel, & qu'il étoit incliné auprès de l'autel, le Pape Léon, qui vraisemblablement ne regardoit pas comme bien sérieuse & de bien bonne-foi la défense qui lui avoit été faite, ceignit un diadème sur le front de Charles, & se prosterna devant lui: aussitôt les voutes de l'Eglise retentirent des cris de *vive Charles, toujours Auguste, Empereur des Romains*. Le nouvel Empereur porta la modestie où la dissimulation jusqu'à paroître fort peu content de l'espece de violence qu'on venoit de lui faire, & il protesta que s'il eut prévu les démarches de Léon, il se fût éloigné de Rome. Quoiqu'il en soit, cette nouvelle ne se fut pas plutôt répandue, que l'Impératrice Irene, craignant tout d'un tel voisin, se hâta de lui envoyer des Ambassadeurs, chargés de lui proposer d'unir les deux couronnes & de l'épouser, afin que l'Empire de la terre ne fut plus divisé. Charles approuva ce projet & ne balança point à accepter cette proposition, qui pourtant ne fut point suivie, parce que très-peu de tems après Nicephon, ayant précipité du trône l'Impératrice Irene, la relégua dans l'Isle de Lesbos, s'empara de ses trésors, de la couronne Impériale, & envoya des Ambassadeurs à Charles pour justifier ce que sa conduite sembloit avoir d'irrégulier.

802.

Pendant qu'Irene, dépouillée de son autorité ne conservoit à Lesbos de sa puissance évanouie que le souvenir accablant de ses fureurs & de ses crimes, les armes de l'Empereur d'Occident prospéroient en Hongrie, en Espagne & en Saxe. Nicephon qui, pour se maintenir sur le trône qu'il venoit d'usurper avoit le plus grand intérêt à ménager un aussi redoutable monarque, lui céda authentiquement l'Empire d'Occident avec le titre de César & d'Auguste, qu'il n'étoit point en état de lui disputer, & par cet acte de cession il régla les limites des deux Empires qui eurent pour bornes les états de Venise & ceux de l'Eglise; de maniere que la Sicile & la partie la plus éloignée de l'Italie, à l'exception de quelques places seulement, demeurèrent sous la domination des Grecs (2).

Tout sembloit concourir à la gloire de Charles & dans le même tems qu'il affer-

(1) *Annal. Metens. Moissel, Eginh. Loifel. Annal. Gest. à Carol. Hist. di Napol. L. I.*

(2) *Summonte*

affermissoit sa puissance en Italie, il terminoit la guerre de Saxe, qui duroit depuis trente années. Afin de n'avoir plus de revoltés à réprimer dans ce pays, il obligea dix mille Saxons d'au delà de l'Elbe de passer avec leurs familles, les uns dans le pays des Allemands, les autres dans la Flandre & le Brabant, où il les dispersa. Il ne lui restoit plus qu'un ennemi à soumettre, Godefroi chef des Danois, & qui depuis long-tems lui faisoit la guerre avec acharnement. La mort de Godefroi rétablit le calme, & l'Empereur jouit enfin de la satisfaction de voir la paix assurée dans ses vastes états, & toutes les nations s'empreser à rechercher son alliance & son amitié. Il reçut des Ambassadeurs & des riches présens des Maures, des Perfes, des Huns, des Grecs, & des Anglois qui reconnoissoient tous sa puissance, lui rendoient une sorte d'hommage, & lui marquoient la plus entiere déference (2).

Pour terminer glorieusement sa carrière, il ne manquoit à Charlemagne que d'assurer dans sa famille, avec le titre d'Empereur la possession des sceptres qu'il avoit réunis. Dans cette vûe, il prit la résolution de partager dès son vivant, ses Etats entre ses fils, & de prévenir par un testament les troubles que leur ambition ou leur rivalité pourroit susciter après sa mort. Il avoit eu cinq femmes: mais de ces cinq épouses, Hildegarde avoit été la seule qui lui eut donné des enfans mâles, & c'étoit d'elle qu'il avoit eu ses trois fils, Charles, Pepin & Louis. Dans une diete qu'il avoit convoqué à Thionville, & où s'étoient rendus tous les Seigneurs de l'Empire, il dit quelles étoient ses volontés au sujet du partage de ses états: les grands qui composoient cette assemblée applaudirent à ses dispositions, & jurèrent de s'y conformer, mais bientôt elles devinrent inutiles par la mort de Charles & de Pepin, le premier n'ayant point d'enfans & Pepin ne laissant qu'un fils naturel, Bernard, à qui Charlemagne donna le Royaume d'Italie. La mort de Pepin & de Charles ne laissoit à l'Empereur, que Louis, Roi d'Aquitaine pour lui succéder, & il n'en fut que plus pressé de l'associer à l'Empire: en effet il tint à Aix une diete solennelle composée des évêques, des abbés, des ducs, des oncles de l'Empereur & de tous les seigneurs François, qu'il conjura de rester fidelles à son fils, leur demandant s'ils consentoient qu'il lui conférât le titre d'Empereur: ils y consentirent tous, & Charles couvert de l'habit impérial, la couronne sur la tête, & suivi de tous ceux qui composoient cette diete, se rendit à l'église d'Aix, & s'avançant du grand autel sur lequel étoit placée une autre couronne, il ordonna à son fils de la prendre & de se couronner lui-même, tant il étoit persuadé que ce n'étoit que de Dieu seul & point du tout du Pape qu'il tenoit le sceptre impérial (3). Louis obéit à son pere; le peuple le proclama Empereur; Charlemagne ne songea seulement point à envoyer à Rome faire part de cette nouvelle au souverain Pontife, & beaucoup moins encore à lui demander son consentement: il étoit trop persuadé qu'il ne tenoit rien de Rome, & que bien loin d'être dans aucune sorte de dépendance du Pape, le souverain Pontificat dépendoit de lui en très-grande partie, ainsi que l'avoit reconnu le Pape Adrien, qui, en lui confirmant le Patriciat de Rome, y avoit attaché le droit de nommer au S. Siege. Ce qu'il y a de bien évidemment prouvé, c'est que Charlemagne,

*Hist. d'Al-
lentagne,
800-875.*

*Charlema-
gne partage
ses Etats
entre ses
fils.*

806.

*Il associe
son fils Louis
à l'Empire.*

813.

(1) *Chron. Moissiacense. ad ann. 808.* (2) *Eginh. Vita Car. C. 9. Thegan. Cap. 5-6.*

SECT. II.
Hist. d'Al-
lemagne,
 800-875.

Mort de
Charlema-
gne.
 814.

Son Carac-
tere.

soit en qualité de Patrice de Rome, soit par sa dignité d'Empereur d'Occident, regarda constamment le Pape comme son inférieur, & à bien des égards comme son sujet, & qu'il n'imagina jamais qu'un jour les souverains Pontifes porteroient leurs prétentions & leurs excès d'ambition jusques à disputer de pouvoir & de prééminence avec ses successeurs.

Peu de jours après que Louis eut été proclamé Empereur, son pere le renvoya chargé de présens; leur séparation fut douloureuse; on vit pour la premiere fois Charlemagne verser des larmes, lorsque son fils vint prendre congé de lui; aussi étoit-ce pour la dernière fois qu'il le voyoit: car peu de tems après le départ du Roi d'Aquitaine, Charlemagne fut attaqué d'une fièvre si violente, qu'en huit jours elle le conduisit au tombeau, il expira le 28 Janvier 814 dans la 72^e année de son âge, dans la 47^e de son regne, la 42^e depuis la conquête d'Italie, & la 14^e après son élection au trône impérial.

Charles fut sans contredit un conquérant illustre, & le plus grand des souverains de son tems; il tenoit de la nature, des dispositions heureuses, & de l'éducation, des talens d'autant plus estimables qu'ils étoient très-rares dans son siècle; c'est de son regne que les lettres datent leur naissance en France & en Allemagne. Peu content de les protéger, il les cultiva lui-même; musicien & poëte, on croit que ce fut lui qui composa le poëme, long-tems regardé en Europe comme un excellent ouvrage, sur la mort du célèbre Roland; il établit des universités, des écoles célèbres. Au goût des sciences & des arts, il unit beaucoup de zele pour la religion, & ce zele fut quelquefois sévère & fanatique jusqu'à l'atrocité. Il augmenta considérablement le domaine des Papes, auxquels il étoit bien éloigné de penser qu'il fournisoit des armes redoutables, que leur ingratitude & leur ambition tourneroient contre ses successeurs. Il est vrai qu'à son égard la reconnoissance du S. Siege ne s'est jamais démentie; il souffre même que dans plusieurs églises on l'invoque comme saint; tandis qu'à Mets on fait tous les ans un service pour le repos de son ame. Ce n'est pas que nous ne pensions, qu'à ne considérer que ses grandes qualités, & même quelques vertus qu'il eut, Charlemagne n'ait mérité les honneurs de l'apothéose; mais enfin, Charlemagne fut dévoré de l'ambition la plus outrée; il fut conquérant, & les guerres qu'il entreprit ne furent souvent rien moins que justes: Charlemagne Spoliateur des fils de Carloman son pere; Charlemagne qui reçut neuf femmes dans sa couche, à titre d'épouses & de concubines; Charlemagne toujours entraîné par la fougue de ses passions impérieuses, qui déshonora presque toutes ses victoires par son impitoyable dureté envers les vaincus; ce conquérant infatigable qui eût égorgé la moitié de l'espece humaine, pour soumettre l'autre à ses loix; ce vainqueur peu généreux, qui fit inhumainement périr la plupart de ses prisonniers dans les fers; ce farouche dévastateur de la Saxe, qui en extermina presque tous les habitans, sous prétexte de les convertir: Charlemagne enfin fut un excellent Général, un grand Monarque, habile & profond politique; on peut même le regarder, si l'on veut, comme le plus grand homme d'état qui eut encor paru; mais il faut avouer que cet illustre Charlemagne est un étrange Saint.

Louis, Roi d'Aquitaine recueillit seul la vaste succession de Charlemagne: il fut de nouveau proclamé Empereur & reconnu pour Roi de la Nation Fran-

çoise; en sorte qu'à l'exception de l'Italie, sur laquelle régnoit Bernard, fils naturel de Pepin, Louis réunit tous les Sceptres que Charlemagne avoit portés. Mais en lui transmettant ses droits & ses couronnes, Charlemagne n'avoit pu transmettre son courage, ni son ambition, ni son habileté. Doux, bienfaisant, & peu sensible à la gloire des armes, Louis ne montra sur le trône que les vertus paisibles d'un citoyen ordinaire. Son extrême facilité à donner sa confiance à des gens qui en abusoient; la foiblesse qu'il eut de pardonner aux traîtres qui l'avoient trompé, aux ingrats qui ne s'étoient servis de ses bienfaits que pour attenter à son autorité, lui firent donner le surnom de *Débonnaire*: mais un Prince trop débonnaire n'étoit pas digne d'occuper le premier trône de la terre, & de porter la couronne que Charles venoit d'illustrer.

Ce ne fut cependant point dans les premiers jours de son regne que Louis apprit aux factieux qu'ils pouvoient tout oser: au contraire, il commença par donner de sa justice & de sa fermeté les plus imposantes idées. Deux freres, hommes d'Etat, distingués par leurs talens, encore plus que par l'éclat de leur naissance, & proches parens du Monarque, avoient eu toute la confiance, du dernier Empereur, & à force d'intrigues ils s'étoient élevés au plus haut degré d'autorité. Ces deux freres étoient Adelard & Vala, unis par l'amitié, n'entreprenant rien l'un sans l'autre, & remplis en apparence de piété; mais tous deux également dévorés d'ambition. Adelard, Abbé de Corbie avoit été pendant plusieurs années à la tête des conseils de Pepin, Roi d'Italie, & son administration, qui n'avoit été heureuse ni pour son maître, ni pour le peuple, l'avoit été beaucoup pour lui; de manière qu'il étoit parvenu à la plus énorme opulence. Vala avoit rempli le même poste auprès de Bernard, & il s'étoit conduit exactement comme son frere. Le peuple murmuroit, & Charlemagne trop prévenu en leur faveur, les consoloit de la haine publique par de nouveaux bienfaits: mais Louis, connoissant depuis long-tems leurs rapines & leurs vexations; étant d'ailleurs informé qu'ils l'avoient desservi de toute leur puissance auprès de l'Empereur: son premier soin fut de les éloigner de sa cour: Adelard même fut dépouillé de son Abbaye: quant au pieux Vala, il ne put soutenir sa disgrâce, & dans son désespoir, il alla se faire moine (1).

Ce coup d'autorité fit dans l'esprit des peuples le plus grand honneur à Louis. Il leur donna bientôt une occasion nouvelle de l'admirer & de lui supposer une résolution inébranlable de soutenir ses droits. Des factieux avoient formé à Rome des projets, ou peut-être des complots contre le Pape Léon, qui, les prétendant convaincus, les fit mourir dans les supplices. Informé de cet acte de souveraineté, Louis en fut vivement irrité, & il envoya Bernard, Roi d'Italie, à Rome, pour y prendre des informations sur ce fait. Le souverain Pontife, justement allarmé du mécontentement de Louis, se hâta d'envoyer en Allemagne des députés chargés de le justifier (2) mais ce qui bientôt le dégagea tout à fait de l'embarras où il s'étoit jeté, fut une maladie qui le mit au tombeau, son successeur Etienne IV s'empressa d'exiger de tout le peuple Romain le serment de fidélité au nom de l'Empereur, & ce serment démontre que la souveraineté de Rome appartenoit pleinement au chef de l'Empire. Etienne pour se rendre Louis favorable, fit plus encore, il

Hist. d'Allemagne, 800-875.

Avènement de Louis le débonnaire au trône Impérial. 814.

Il commence par donner des preuves de fermeté.

Son autorité sur Rome & sur le Pape.

(1) Vita Adalh. n. 3. *Act. Bened.* pag. 319. (2) Eginh. ad 5. *Ann. Airon.*

SECT. II.
Hist. d'Al-
lemagne,
800-875.

Sa prodiga-
lité envers
le S. Siege.

alla en France présenter son hommage à l'Empereur qui tenoit sa cour à Rheims, & le sacra de nouveau, cérémonie superflue dont Louis n'avoit aucun besoin.

Le Pontificat d'Etienne fut assez court. Paschal son successeur envoya des les premiers jours de son pontificat une lettre à Louis par laquelle il protestoit que c'étoit malgré lui-même qu'on l'avoit forcé d'accepter la Thiare, qu'il savoit bien ne pouvoir légitimement tenir que des mains du maître de l'Empire (1). Les excuses de l'adroit Paschal parurent si satisfaisantes à Louis, qu'il confirma par un acte authentique les donations faites à l'Eglise Romaine par Pepin & par Charlemagne. Il ajouta même à ces libéralités, déjà plus que considérables, la ville & le duché de Rome, ainsi que les Isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. S'il faut s'en rapporter aux assertions du S. Siege, Louis, ne gardant plus de mesures dans sa prodigalité, consentit par le dernier article de ce même decret, que lorsque la chaire de S. Pierre viendrait à vaquer, les Romains fussent libres d'élire un Pape & de le faire consacrer (2).

Il n'est pas vraisemblable, quoique Rome puisse alléguer, que Louis, qui donnoit alors pour la première fois une marque de foiblesse & de pusillanimité, se soit oublié à ce point, & qu'il ait tout à coup renoncé à la plus importante prérogative de sa couronne, à sa suprématie sur Rome & le S. Siege (3), quoiqu'il en soit, Louis ne tarda point à donner par excès de tendresse paternelle, une preuve bien mieux constatée de foiblesse & d'imprudence, & ce fut là, l'époque des chagrins & des malheurs qui remplirent le reste de sa vie. Dans une diète qu'il tint à Aix la chapelle, il déclara la résolution qu'il avoit prise d'associer à l'Empire Lothaire, l'aîné de ses trois fils; & afin que les deux autres n'eussent point à se plaindre de cette préférence, il déclara Pepin Roi d'Aquitaine, & Louis Roi de Baviere.

Partage
imprudent
de la cou-
ronne Impé-
riale.

817.

Ce partage prématuré, devoit inévitablement entraîner des troubles & des guerres; car Louis n'étant rien moins qu'assuré de la docilité des trois freres, également ambitieux de posséder, chacun exclusivement, l'entière succession de Charlemagne, & se dépouillant lui-même de la force & de l'autorité dont il avoit besoin pour les contenir, il se mettoit hors d'état de réprimer l'abus qu'ils seroient tentés de faire de leur puissance: mais il n'étoit ni assez prévoyant ni assez politique pour se douter des suites que pouroit avoir sa démarche inconsidérée, & il ne consultoit alors que les mouvemens de son cœur tendre & affectueux.

Dans le tems que Louis s'associoit ses fils, il étoit trop occupé du plaisir de les élever au rang suprême pour songer au dangereux ennemi, que ce partage alloit lui susciter. Cet ennemi étoit Bernard, Roi d'Italie, qui, en sa qualité de fils de Pepin, qui étoit fils de Charlemagne, avoit déjà témoigné combien il étoit mécontent de voir préférer Louis même. Aussi ne fut-il pas plutôt informé de l'association de Lothaire au trône Impérial, qu'il leva des troupes & s'avança jusqu'aux Alpes, dans le dessein de faire retracter par la force des armes des dispositions qu'il prétendoit injustes.

(1) Eginb. Ann. 8. 7. Astron. 817. (2) On soupçonne avec raison ce dernier article d'avoir été inséré frauduleusement. Louis ne pouvoit donner la Sicile qui appartenoit à l'Empereur de Constantinople. (3) Fleuri Hist. Eccl. Tom. X. L. 46.

Quelque décidé néanmoins que Bernard parut être à défendre sa cause, dès la première nouvelle de la marche de l'Empereur, qui, suivi d'une puissante armée, étoit déjà aux environs de Châlons sur Saône, il ne vit plus que le danger dans lequel il s'étoit jeté. Tous ses projets de guerre l'abandonnoient; & changeant tout à coup de résolution, il congédia son armée, eut recours à la clémence de son oncle dont il connoissoit le cœur tendre & compatissant, & alla se jeter à ses pieds. Il fut trompé dans son attente: Louis ne jeta qu'un regard froid & sévère sur son neveu: il lui ordonna de le suivre à Aix la Chapelle, où, dans une diète, tous les coupables furent condamnés à mort: le nombre en étoit très considérable, & l'Empereur, après avoir long-tems balancé entre l'indulgence & la rigueur, prit le parti de commuer la peine: il fit crever les yeux à Bernard & à tous ses complices laïques. Quant aux évêques & aux prélats qui étoient entrés dans cette faction, ils furent déposés dans un concile.

Cet acte de rigueur, ou pour donner aux choses le nom qui leur convient, ce trait de barbarie envers Bernard & ses complices étonna beaucoup de la part de Louis, qui depuis quelque tems ne passoit point de jour sans donner quelque preuve nouvelle de foiblesse, d'inconstance & de pusillanimité; aussi ne tarda-t-il point à revenir à son vrai caractère.

Il est des hommes, & malheureusement c'est peut-être le plus grand nombre, que la sévérité peut seule retenir dans la soumission, & qui ne restent fideles que par crainte: tels étoient la plupart des grands de la cour de Louis: tels étoient sur-tout les évêques & le clergé de ses états. Tant qu'il avoit parlé en monarque absolu, on avoit respecté ses ordres; mais à peine il se fut relâché de cette fermeté; qu'on cessa de lui obéir; on commença par de légères infractions, & l'on finit par les plus odieux complots.

De tous les défauts de Louis le plus considérable, & le plus dangereux pour lui même, dans le rang qu'il occupoit, étoit de ne connoître aucun milieu entre les extrêmes; également outré dans les bienfaits qu'il répandoit & dans les peines qu'il décernoit, dans ses haines & ses attachemens, il passoit rapidement, & à l'égard des mêmes personnes, de la plus forte aversion à la plus aveugle amitié, du plus grand éloignement à la plus entière confiance. Il sentit qu'il avoit trop durement puni les complices de son neveu Bernard, & pour réparer ce que la punition avoit eu de trop rigoureux, il fit une espèce d'aveu public de l'injustice de la condamnation qu'il avoit prononcée: peu content de pardonner à tous ceux qui avoient eu part à l'entreprise du Roi d'Italie, il leur rendit leurs biens & les rétablit dans leurs emplois: Adelard & Vala furent compris dans cette amnistie, le premier, avec son abbaye qui lui avoit été si justement ôtée, & qui lui fut rendue, obtint à la cour une place très-importante, & qui lui assuroit plus de crédit, c'est-à-dire plus d'occasions de nuire, d'opprimer & de cabaler qu'il n'en avoit eu jusqu'alors (1).

Il est vrai qu'Adelard fut merveilleusement secondé par les évêques, qui, abusant de la foiblesse de Louis, formerent des projets auxquels ils n'eussent jamais osé songer sous un maître moins inconstant & moins pusillanime. Il

Hist. d'Allemagne,
800-875.

Sévérité outrée de Louis.
813.

Sa foiblesse & sa pusillanimité.

Il rappelle les rebelles qui abusent de sa bienfaisance.

(1) Eginh. n. 821. Astron. Vit. Lud. Pii.

SECT. II.
Hist. d'Al-
lemagne,
800-875.

Il se livre
aux conseils
des évêques
qui le trom-
pent & l'a-
vilissent.
222.

avoit eu la maladresse de leur laisser appercevoir la facilité qu'il avoit à se tourner lui-même par des scrupules puériles, & dès lors ils s'attachèrent à le remplir de remords; ceux même d'entre les évêques qui avoient le plus fortement condamné la conduite des prélats engagés dans la conjuration de Bernard, & qui avoient le plus hautement approuvé la sentence de l'Empereur, furent les plus empressés à représenter à Louis qu'il avoit commis le plus énorme des délits, non pas précisément en faisant perdre la vûe à son neveu, mais en étendant ses vengeances jusques sur les ministres du Seigneur, toujours respectables qu'elle qu'eût été leur conduite; & toujours affranchis de la juridiction des hommes: en un mot, les fourbes lui représentoient que l'exil prononcé contre Adelard, Prêtre & Abbé, étoit un crime presque irrémissible aux yeux de la Divinité: ils lui représentoient qu'un tel attentat exigeant la plus solemnelle réparation, il étoit essentiellement obligé d'en demander publiquement pardon à ceux qu'il avoit offensés, & à ceux qu'une semblable usurpation des droits sacrés de l'encensoir avoit scandalisés. L'imbécille Monarque convint de tout & s'humilia devant les traîtres qui le faisoient tomber dans l'avilissement: ils n'en furent point satisfaits; & pour se réconcilier avec le Ciel qu'il croyoit avoir courroucé, l'Empereur convoqua une assemblée générale & là il dégrada la majesté souveraine jusqu'à reconnoître ses fautes dans les termes les plus déshonorans, conjurant les évêques de vouloir bien lui pardonner sa présomption & son indocilité (1).

Cette scène revoltante fut l'époque des désastres du fils de Charlemagne: les évêques, abusant de leur triomphe, ne tardèrent que peu de tems à susciter au maître de l'Empire des embarras cruels, & à lui faire essuyer des nouvelles indignités. Paschal qui occupoit alors la chaire de S. Pierre, leur donna le signal de la revolte, & pour premier acte d'insubordination, il se porta lui-même à des excès qui ne furent ensuite que trop fréquemment imités (2). Le Pape Léon III, en plaçant sur la tête de Charlemagne une couronne que ce Monarque protesta ne pas lui avoir demandée, s'étoit persuadé qu'en cette circonstance il exerçoit un acte de supériorité: aussi dès ce moment, Léon & ses successeurs ne songerent plus qu'à se rendre entièrement indépendans, & à briser le joug qui les assujettissoit malgré eux à la puissance impériale: mais le tems étoit venu où ils pouvoient tenter d'affranchir la tiare; & la foiblesse de Louis leur présentoit l'occasion la plus favorable. Paschal, afin d'en profiter, ne balança point à se souiller d'un crime.

L'Empereur avoit envoyé son fils Lothaire à Rome pour y veiller à l'administration de la justice, & Paschal le traitoit avec d'autant plus de distinction, qu'il le craignoit & qu'il le détestoit: mais il dissimula ses sentiments, eut pour lui les plus grands égards & le couronna Empereur; cérémonie d'autant plus inutile qu'il y avoit déjà plusieurs années que ce Prince étoit associé à l'Empire. Dans le nombre de ceux qui s'étoient le plus sincèrement attachés à Lothaire se distinguoient sur-tout Théodose, Primitif de l'Eglise Romaine & Léon son gendre. Paschal qui n'avoit vu ce zèle qu'en frémissant de jalousie, avoit publiquement loué leur conduite, & donné les plus grands éloges à la fidélité qu'ils témoignoit à leur légitime maître:

Attentats
du Pape
Paschal.

(1) Astron. Theg. de Gest. Ludow.

(2) Astron. L. 19.

mais à peine celui-ci se fut éloigné de Rome, que le Pape fit arrêter le Primitier & son gendre, leur fit crever les yeux & ensuite décapiter (1).

L'atrocité de cet assassinat ne resta point cachée; la nouvelle s'en répandit, & Louis, ne pouvant se persuader que le souverain Pontife se fût rendu coupable de cet acte de barbarie, envoya pour la seconde fois Lothaire à Rome, afin d'y prendre les plus exactes informations. Soit que le fils de l'Empereur se conduisit mal-adroitement dans cette commission, soit qu'ayant des lors formé les desseins qu'il fit éclater dans la suite, il crut devoir par avance ménager le souverain Pontife; il n'apprit rien de ce qu'il étoit chargé de découvrir, & Paschal en fut quitte pour protester sur la foi du serment, & devant le peuple assemblé, qu'il n'avoit eu aucune part à la mort du Primitier & de son gendre. Louis ne demandoit pas mieux que d'être dispensé de prononcer une sentence de rigueur; cette affaire ne fut pas poussée plus loin, & Paschal étant mort eut pour successeur Eugène II. A peine Eugène avoit pris possession du souverain Pontificat que Lothaire alla à Rome pour y affermir l'autorité impériale, sur laquelle le S. Siege ne cessoit point d'empicter: il fit au nouveau Pontife des reproches amers sur la manière inique dont-on avoit traité tous ceux qui s'étoient montrés fideles à son pere ou à lui-même: il dit sans détour qu'il étoit excédé des plaintes qu'on lui adressoit chaque jour contre la conduite des Papes, contre les injustices & les prévarications des Magistrats de Rome: il condamna ceux-ci à des restitutions considérables, & afin d'arrêter les progrès des usurpations du S. Siege, il fit une constitution par laquelle, bornant le pouvoir des Papes, des Ducs & des juges, il prescrivit en maître les devoirs qu'ils avoient à remplir. Dans cette constitution, à l'observation de laquelle les successeurs de Louis ne veillerent point avec assez d'attention, Lothaire marqua de la manière la plus précise la souveraineté de l'Empereur sur le Pape & sur Rome (2).

Mais tandis que Lothaire rétablissoit à Rome l'autorité impériale, Louis par de nouvelles bassesses avilissoit à Aix la Chapelle le sceptre de l'Empire. En effet, dans une assemblée générale, Vala, se dechainant avec une insolence vraiment monachale contre les désordres de l'Etat, porta l'audace jusqu'à dire que c'étoit à Louis qu'il falloit imputer les désordres publics; à lui, qui loin de remplir les fonctions que son rang & sa dignité lui prescrivoient, s'appliquoit aux affaires de la religion, dont il ne lui étoit pas permis de se mêler. Ce discours séditieux fut applaudi du plus grand nombre, & Louis au lieu de chatier par une punition exemplaire la licence de Vala, s'excusa lâchement sur la pureté de ses intentions, & demanda que l'on examinât sa conduite dans un concile. Les applaudissemens qu'on avoit prodigués, au propos de Vala prouvoient qu'il y avoit déjà un parti de formé contre l'Empereur; & celui-ci ne méritoit que trop le mépris avec lequel le peuple écouta sa vile justification. Les factieux ne manquerent point à entretenir ces sentimens d'indignation publique, & bientôt l'Empereur apprit que l'esprit de revolte & de sédition, gagnant de proche en proche, il ne lui restoit plus de sujets sur la fidélité desquels il put compter. La rebellion éclata dans le même tems dans plusieurs provinces, & tandis que les Normands & les Sarrafins

*Hist. d'Al-
lemagne,
800 875.*

Louis néglige de punir l'ouvrage qu'on lui fait.

Permet de Lothaire.

*Audace de Vala & lâcheté de Louis.
828.*

(1) Eginh. an. 823. Theg. cap. 30. (2) Coimt. ann. 825.

SECT. II.
Hist. d'Al-
lemagne,
800-875.

se dispoient à profiter de ces troubles, qu'ils fomentoient de toute leur puissance, des ennemis plus dangereux encore se mirent à la tête des mécontents, & porterent le désordre qui agitoit l'état au plus haut degré de violence: ces ennemis étoient les trois fils, également ingrats, également perfides de Louis.

Ces Princes, peu contents des bienfaits que l'Empereur avoit versés sur eux, craignoient que la même facilité qu'il avoit eu de partager avec eux sa puissance, ne l'engageât à se dépouiller de ce qui lui restoit, en faveur de Charles le Chauve, leur jeune frere, & leur crainte, qui pourtant ne pouvoit autoriser leurs crimes, n'étoit que trop fondée. Après la mort d'Ermengarde, leur mere, l'Empereur avoit épousé en secondes noces Judith, fille de Guelfe, Comte de Baviere: Judith avoit toutes les qualités que l'on eût désiré dans Louis son époux; mais ses rares talens & son mérite supérieur étoient infiniment au dessous de son ambition. A peine elle fut mariée qu'elle entreprit de gouverner l'Empire, même à l'exclusion de son époux, qui éperduement passionné pour elle, la laissa disposer des charges & des dignités qu'elle donnoit & qu'elle ôtoit au gré de son caprice. De ce second mariage étoit né Charles le Chauve: il étoit encore au berceau, que l'ambitieuse Judith ne s'occupoit que du soin de lui assurer un rang digne du pere dont il étoit né (2).

Second par-
tage des
états de
Louis, &
mécontente-
ment de son
fils.

830.

Esclave dévoué aux volontés de son épouse, Louis pensa comme elle, se repentit du partage qu'il avoit fait, & par les conseils de Judith, il publia à Worms, un édit par lequel, partageant de nouveau sa succession, il donnoit au jeune Charles tout le pays compris entre le Rhin, le Mein, le Necre & le Danube, la Rhetie aujourd'hui le pays des Grisons, la Bourgogne transjurane, c'est-à-dire toute cette contrée occupée aujourd'hui par les Suisses & Genève. Lothaire & Louis de Baviere son frere, vivement ulcérés de cette disposition, jurèrent d'en empêcher l'exécution, ils eurent peu de peine à attirer dans leur parti le plus grand nombre des évêques; la noblesse, mécontente du gouvernement de Judith, se déclara pour eux, & Vala qui, par l'excès d'audace qu'il avoit montré à la diete d'Aix la Chapelle, avoit acquis parmi le peuple la plus haute considération, sortit encore de son cloître & alla se ranger du côté des Princes rebelles (1).

L'Empereur Louis n'ignoroit point le complot qu'on tramoit contre lui, & croyant déconcerter les factieux, il fit venir auprès de lui Bernard, Comte de Barcelone & Gouverneur de la frontiere d'Espagne, homme qui s'étoit fait une éclatante réputation de courage & d'habileté; mais qui n'étoit que violent, d'une ambition effrenée & de la plus revoltante présomption. Bernard commença par mécontenter les grands & les principaux officiers de l'Empire, qu'il entreprit d'humilier, dépouillant les uns de leurs charges, & voulant contraindre les autres à respecter ses volontés: il irrita le peuple par les plus insupportables vexations: les esprits s'aigriront; la foule des rebelles s'accrut; Bernard devint l'objet de l'exécration publique, & il n'avoit pour lui que Louis qu'il rendoit odieux, & Judith que l'on accusoit hautement d'avoir pour le nouveau ministre plus que de l'amitié.

Le

(1) Eginh. ann. 829.

(2) Vit. Valc. n. 7. Tom. 5.

Le mécontentement étoit porté au plus haut degré d'effervescence, lorsqu'on apprit que les Bretons s'étoient soulevés; l'Empereur comptant mal à propos que le besoin de l'état rameneroit ses enfans à leur devoir, assëmbra ses troupes à Aix la Chapelle: il se mit à leur tête, & il se dispofoit à partir pour aller foumettre la Bretagne, lorsque la plus grande partie de son armée refusa de le suivre dans cette expédition.

Le nombre des mutins étant trop considérable pour que l'Empereur pût se flatter de les réduire, il partit avec le peu de soldats qui voulurent l'accompagner, & crut faire beaucoup que d'amener avec lui Louis, Roi de Baviere. Il avoit envoyé Lothaire en Italie, & avoit donné ordre à Pepin son troisieme fils de venir le joindre avec ses troupes d'Aquitaine. Il fut mal obéi; Lothaire n'eut pas plutôt reçu avis du départ de son pere, qu'il rentra en France, dans la résolution d'y faire valoir par la force des armes, ses droits contre le dernier partage fait en faveur de Charles; & Pepin, au lieu de conduire ses troupes à son pere leva sans ménagement l'étendard de la revolte, & lui déclara la guerre.

Il ne restoit donc plus à l'Empereur que Louis, Roi de Baviere; mais celui-ci le quitta brusquement, & alla à Corbie, méditer & trâmer des complots avec le moine Vala. Tandis qu'il y prenoit des mesures pour assurer le succès de ses projets, Pepin marchoit, suivi d'une formidable armée, contre le petit nombre des troupes impériales; enforte que Louis, hors d'état de tenir la campagne, prit le parti de congédier le Comte Bernard, qui courut se réfugier à Barcelone; de renfermer Judith dans un monastere à Laôn, & d'aller se renfermer lui-même à Compiègne. Il y fut bientôt suivi par Pepin, d'autant plus animé à poursuivre son entreprise, qu'un détachement de ses troupes avoit enlevé Judith, qui avoit été conduite dans son camp. Pepin la menaça de la faire périr, si elle n'acceptoit les deux conditions qu'il lui prescrivoit, l'une de prendre le voile, & l'autre d'aller engager son époux à se faire moine lui-même. Judith porta cette dure proposition à Louis, qui répondit qu'il consentoit qu'elle se fit religieuse, puisqu'on l'y forçoit; mais qu'il ne prendroit le même parti que de l'avis des seigneurs & des évêques assëblés.

Judith retourna porter cette réponse à Pepin, & elle fut tout de suite conduite à Poitiers, où, dès le jour même de son arrivée, on lui fit prendre le voile. Le Roi d'Aquitaine convoqua dans le Palais de Compiègne une assëblée des grands & des évêques; Louis y parut dans un état d'abaissemment qui pénétra de douleur la plupart des assistans, mais qui ne fit aucune impression sur ses enfans. Lothaire qui étoit venu recueillir le fruit de ses complots, voulut bien, en se réservant toute l'autorité, laisser à son pere le titre d'Empereur; mais il le confia à une troupe de moines, auxquels il ordonna de lui inspirer le goût du cloître & de la vie monachale. Louis qui n'avoit pas l'ame assez forte pour être Empereur, ne vouloit pourtant pas d'un froc; & les moines, ne gagnant rien sur lui par leurs exhortations, imaginèrent de faire leur fortune en le rétablissant sur le trône. L'un d'eux nommé Gombaut, homme adroit, intrigant, entreprit de désunir les trois Princes, & il se donna tant de soins; il agit avec tant d'adresse, qu'il détacha du parti des rebelles les Rois de Baviere & d'Aquitaine; enforte que Lothaire, se trouvant seul,

Hist. d'Allemagne, 800-875.

Louis est abandonné de son armée.

Disgrace de Louis.

SECT. II.
Hist. d'Al-
lemagne,
800-875.

Son réta-
blissement.

n'eut plus d'autre espérance que celle de faire ratifier dans une diète générale tout ce qui s'étoit fait. Cette ressource tourna contre lui-même: Louis fortifié par le retour de ses deux fils, devint le plus puissant, & Lothaire fut contraint d'aller se jeter à ses pieds, lui demander pardon de ses crimes & implorer sa clémence. Les principaux complices furent condamnés à périr; mais Louis se contenta de les disperser dans des monastères: Judith quitta le voile, revint auprès de son époux, & moins foible que lui, elle accabla, autant qu'il fut en elle, ses ennemis du poids de sa vengeance; elle fit déclarer Lothaire déchu de l'association à l'Empire, & fit donner aux Rois de Bavière & d'Aquitaine quelques villes, en faveur de leur retour à l'obéissance (1).

Le calme eut été solidement rétabli, s'il eut dépendu de Louis de penser & d'agir avec autant de fermeté que Judith: mais pour son malheur; il étoit le plus foible & le plus inconstant des hommes: se croyant à l'abri de tout orage, il accorda aux rebelles une amnistie générale, il les rétablit dans leurs biens, & n'excepta personne de cette grâce, pas même le moine Vala, qui répondit insolemment, que n'étant point coupable il n'avoit point de grâce à accepter, & qu'il n'avoit rien fait qu'il ne fût prêt à faire encore. Le comte de Barcelone fut rappelé aussi; mais il ne trouva plus à la cour de Louis le crédit qu'il y avoit eu; c'étoit alors le moine Gombaut qui, s'étant emparé du ministère, gouvernoit tout en maître, l'Empereur, Judith & l'Empire. Bernard indigné de la préférence qu'on donnoit à un tel rival, se conduisit comme, en sa place, Gombaut ne se seroit peut-être pas conduit: il forma des intrigues, s'assura de quelques factieux, & s'éloignant tout-à-coup de la cour, il alla engager les trois Princes du premier lit dans une nouvelle revolte: il eut peu de peine à les persuader & ils unirent leurs intérêts.

Intrusion
de Louis &
nouveaux
troubles.

Celui de ses trois fils ingrats, dont l'Empereur se défioit le plus, étoit Pepin Roi d'Aquitaine, & il se dispoisoit à le faire rentrer dans le devoir, dont-il le soupçonnoit avec raison de s'être écarté, lorsqu'il apprit que toute la Bavière étoit en armes, & que le Roi Louis marchoit en force vers l'Allemagne, qu'il avoit résolu d'enlever au jeune Charles. Pour la première fois l'Empereur, montrant une activité dont-on le croyoit incapable, alla à la rencontre des rebelles, les contraignit de s'éloigner de l'Allemagne, & pourfuit cette expédition avec tant de chaleur, que le Roi Louis n'eut bien tôt d'autre ressource que celle de venir demander grâce à son pere, qui eut encore la foiblesse de lui pardonner. Lothaire usa du même moyen & il lui réussit. Il ne restoit plus de rebelles, du moins armés, que Pepin & le Comte Bernard; l'Empereur leur envoya ordre de venir le trouver; ils obéirent; leur grâce ne fut pas complète; Bernard fut dépouillé de toutes ses charges & Pepin fut envoyé à Treves, qui lui fut assignée pour prison: mais ses gens l'enleverent sur la route, & il alla en Aquitaine recommencer les hostilités. Outré de tant de perfidies, Louis le déshérita solennellement, & donna l'Aquitaine à Charles, qui n'avoit alors que neuf ans.

Victoires de
Louis.
833.

Lothaire & le Roi de Bavière qui avoient mérité une condamnation tout aussi rigoureuse, & qui craignoient que tôt ou tard elle ne fût aussi pronon-

(1) Vit. Ludov. Pii. ad ann. 83.

cée contre eux, se lierent étroitement, & sous prétexte de défendre un frere injustement dépouillé, ils prirent les armes. Lothaire alla lever en Italie une nombreuse armée, à la tête de laquelle il revint, accompagné du Pape Grégoire IV, qu'il avoit engagé à le suivre dans cette scandaleuse expédition, où l'on voyoit le Souverain Pontife sous les drapeaux d'un fils armé contre son pere (1).

Les deux Princes rebelles réunirent leurs troupes; l'Empereur marcha contre eux, & il eut le malheur de les rencontrer entre Rothfeld & Strasbourg; il étoit résolu de terminer cette querelle par une action décisive. Lothaire, ne voulant rien donner au hazard, fit demander par le Pape quelques jours de treve, paroissant disposé à préférer la voie de la conciliation. Le traître se servit de ce délai pour débaucher, à force d'argent & de promesses, les troupes impériales; de maniere que l'Empereur, se trouvant presque seul dans son camp, avec son épouse & Charles son fils, ils y furent investis, faits prisonniers & conduits devant les deux Princes. Là, dans une assemblée tumultueuse, Louis fut déposé comme indigne & incapable de régner; Lothaire fut proclamé Empereur; Judith fut conduite en exil à Tortone dans le Milanais, & les Etats des Rois de Baviere & d'Aquitaine accrus de ceux de Charles dont on le dépouilla. Le Pape qui dans cette horreur avoit joué le rôle le plus odieux, s'en retourna en Italie, protestant qu'on l'avoit trompé, mais ne persuadant personne.

Lothaire satisfait de ses succès déshonorants, fit renfermer son pere à Soissons dans un monastere, relégua Charles son frere dans l'Abbaye de Prüm, & ne rougit point d'engager par contrainte son pere à s'accuser devant une assemblée générale, des fautes les plus capitales & des vices les plus énormes. Louis, ne pouvant mieux faire, se soumit à tout: Ebbon, l'atroce Ebbon, Archevêque de Rheims, écrivit sous le nom de l'Empereur, qui n'osa le désavouer, la confession la plus avilissante, & il la lut dans l'église de S. Médard à Soissons devant le peuple assemblé. L'Empereur détroné, qui assistoit à genoux à cette outrageante cérémonie, se reconnut coupable de toutes les horreurs qu'Ebbon avoit jugé à propos de lui imputer. Il n'eut pas plutôt fait cet aveu, qu'après lui avoir arraché son épée, son baudrier, ses habits, on le revêtit d'un cilice, & le fit conduire, comme un coupable convaincu, dans une petite cellule de monastere, où, par grace, on voulut bien lui permettre de passer dans la pénitence le reste de ses jours (2).

Cet attentat de Lothaire & des évêques contre leur Souverain fit sur le peuple une impression toute opposée à celle qu'ils en avoient attendu; des cris d'indignation s'éleverent de toutes parts. Les deux freres de Lothaire, le Roi de Baviere & Pepin, qui jusqu'alors avoient partagé son ingratitude; détestèrent son crime, & jurèrent de réparer leurs fautes en défendant la cause de leur pere, qu'ils n'avoient que trop souvent trahie. Louis, Roi de Baviere, fut le premier à prendre les armes; il marcha contre Lothaire, qui, n'osant l'attendre, s'enfuit précipitamment à Compiègne, en menant avec lui son pere prisonnier: mais il apprit bientôt que tous les peuples étoient également soulevés & que Pepin, brulant d'impatience de venger l'injure de son pere,

Hist. d'Allemagne.
800-875.

*Il est traité
& déposé.*

(1) Nitard. Lib. 1. *Annal. Bertin.* & *Fuld. ad ann. 833.* (2) Astr. Thegan. *cap. 44.*

SECT. II.
Hist. l'Al-
lemagne.
800-875.

Rétablis-
sement de
Louis &
hostilités de
Lothaire.
835.

étoit à la tête d'une formidable armée. Cette défection générale alarma vivement Lothaire, qui, sortant précipitamment de Compiègne, & laissant l'Empereur & Charles dans l'Abbaye de S. Denis, alla chercher un azile dans le Royaume de Bourgogne. Louis le Débonnaire & Charles ne restèrent que peu de tems dans leur nouvelle prison; les grands & le peuple, y accourant en foule, les arracherent l'un & l'autre de leur captivité, & firent remonter Louis au trône impérial (1).

Les premiers soins de l'Empereur rétabli dans ses droits, furent de répandre des bienfaits: il rendit à Pepin le Royaume d'Aquitaine, & il alla, suivi du Roi de Bavière à Aix la Chapelle, où Judith son épouse vint le rejoindre. Les coupables s'attendoient au plus rigoureux châtiment, & il n'étoit pas de supplice qu'ils ne méritassent: ils furent cependant trompés dans leur attente, & le cœur de Louis, étoit encore plus généreux, ou pour parler avec plus de vérité, plus foible, que leur crainte n'étoit fondée; au lieu de décerner des peines capables d'effrayer à jamais les factieux, il fit publier une amnistie générale contre tous ceux qui s'étoient revoltés. Le seul Ebbon fut excepté de cette grace, & Lothaire ne le fut point; au contraire, son pere l'invita, le fit solliciter de venir le trouver, l'assurant qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il le recevrait en pere tendre & indulgent; mais Lothaire, déterminé à périr s'il ne pouvoit ravir le sceptre impérial; Lothaire inaccessible au respect filial, rejeta toute voie de conciliation; & il la rejeta d'autant plus fierement, que, ligué avec les Comtes Malfride & Lambert, il venoit de remporter quelques succès contre un détachement de l'armée impériale.

Aix.

La fortune cessa enfin de seconder l'injustice, & le Roi d'Aquitaine, ayant uni ses forces à celles de l'Empereur, Lothaire n'ayant plus aucune espérance de se soutenir, prit enfin le parti de la soumission, il alla trouver son pere, qui le reçut avec bonté, lui rendit l'Italie, lui permit d'aller la gouverner; mais en lui déclarant que s'il osoit reparoître en France, sans en avoir reçu l'ordre, il n'auroit plus de grace à espérer. Lothaire étoit évidemment le plus foible, il obéit, & prit la route d'Italie; Pepin se retira en Aquitaine, Louis Roi de Bavière dans ses états, & le calme fut rétabli.

Ses disgrâces passées, & sur-tout les inconséquences de son époux, avoient éclairé l'Impératrice Judith sur ses intérêts & sur ceux de son fils Charles: elle changea de conduite à l'égard des trois Princes ses ennemis: ne pouvant les perdre, elle garda avec eux des ménagements, & ne s'attacha qu'à les rendre favorables à son fils; toute son ambition se réduisoit alors à conserver à ce jeune Prince, après la mort de l'Empereur, la portion d'héritage qu'elle lui avoit fait donner. Dans cette vue, elle ne négligea rien pour gagner l'amitié de Lothaire, auquel elle fit même espérer une nouvelle association à l'Empire: mais de nouveaux événemens troublèrent la bonne intelligence qui régnoit depuis quelque tems dans la famille Royale (2).

Judith, comptant trop sur l'approbation des trois Princes, & sur les bonnes dispositions qu'ils lui témoignent, obtint de l'Empereur un nouveau Royaume pour son fils, & ce Royaume étoit la Neustrie. Cet accroissement de puissance ulcéra les trois freres, qui, résolus de s'opposer à l'agrandissement

(1) *Act. depef.* Tom. 7. *Cont.* p. 1686.

(2) *Annal. Fuld. & Bertin.*

de Charles, s'abouchèrent, & étoient prêts à soutenir leurs oppositions par la force des armes, lorsque la mort enleva l'un des trois, Pepin Roi d'Aquitaine. Ce Royaume également envié par Lothaire & par le Roi de Baviere, ils renoncèrent l'un & l'autre au dessein qu'ils avoient formé; chacun d'eux ne s'attachant plus qu'à faire passer sur sa tête la couronne que Pepin laissoit. Ils étoient également injustes dans leurs desirs & leurs prétentions; car Pepin laissoit des enfans qui devoient naturellement lui succéder au trône, mais ces enfans étoient très-jeunes, & leur sort touchoit peu leurs oncles. Lothaire fut le plus heureux; en effet, peu de tems après, l'Empereur, déterminé par les conseils de Judith, partagea de nouveau tout l'Empire entre Lothaire & Charles: en sorte que Louis, Roi de Baviere, fut totalement oublié dans ce partage, ainsi que Pepin & Charles, les deux fils que le Roi d'Aquitaine avoit laissés. Les peuples de ce dernier Royaume se souleverent en faveur des deux jeunes Princes, & le Roi de Baviere prit de son côté les armes contre l'Empereur & Lothaire. Louis le Débonnaire dissipa tous ses mouvemens par son activité; il alla soumettre l'Aquitaine, & déjà il marchoit de triomphe en triomphe contre le Roi de Baviere, quand une fièvre violente vint l'arrêter au milieu de sa course. Ce mal fit des progrès, & il étoit difficile qu'accablé de chagrin & toujours obligé de lutter contre des fils ingrats, la plus légère maladie ne fût pour lui très-dangereuse: celle-là fut bientôt déclarée mortelle; Louis sentit ses derniers momens s'approcher; il envoya une couronne, un épée & un sceptre d'or à son fils; mais en lui faisant dire qu'il ne lui transmettoit l'Empire qu'à condition qu'il vivroit en bonne intelligence avec ses freres.

Louis mourut le 20 de juin 840, dans la 64^e année de son âge & la 27^e de son regne: il fut peu regretté; car il n'avoit su ni se faire craindre, ni faire respecter son autorité. Ce n'est cependant pas qu'il fut sans talens; il eut même d'excellentes qualités; mais jusqu'à ses vertus tout en lui prit l'empreinte de la foiblesse de son ame. Son zele pour la religion eut été trop respectable, s'il eut su mettre des bornes à sa dévotion, qui chez lui dégéneroit en imbécillité. Par excès de piété il regardoit un évêque comme un être au-dessus de l'humanité, & il eut la stupidité de soumettre le sceptre à la croise: en sorte que, tandis qu'il passoit la plus grande partie de son tems, ou à confier ses scrupules à ses directeurs, ou prosterné au pied des autels, les évêques gouvernoient impérieusement l'Etat, qui se trouvoit fort mal d'une telle administration. Par bonté paternelle il engagea ses fils à lui manquer; intéressés à faire naître en lui scrupules sur scrupules, les prélats qui gagnoient infiniment à la délicatesse de sa conscience, le firent descendre à mille bassesses, & à force de le rendre dévôt ils le rendirent méprisable: ils lui persuaderent que c'étoit s'humilier devant Dieu que de s'avilir devant les hommes; il les crut, & n'osa point les réprimer toutes les fois qu'ils attenterent au droit sacré de la suprême autorité. En un mot, sans la foiblesse de Louis, jamais le S. Siege n'eut formé le projet qu'il exécuta dans la suite avec tant de succès au préjudice de l'Empire. Le regne d'un Monarque foible & pusillanime est le plus grand des maux que puisse éprouver un Etat (1).

Hist. d'Allemagne,
800-875.

Nouveaux troubles.
837.

Mort de Louis.
840.
Son caractère.

(1) *Vit. Ludov. Pii.* Nitar. L. 1. Spëner. T. 1. L. 3. c. 3.

SECT. II.
Hist. d'Al-
lemagne,
800-875.

Lothaire
Empereur
veut dé-
pouiller ses
freres.

Peu content de partager avec son pere le droit de l'Empire, l'ambitieux Lothaire n'avoit pas craint, pour régner seul, de s'armer contre son bienfaiteur, de soulever les provinces, de faire entrer dans ses complots une foule de factieux, & de tenter de ravir la couronne & la vie à l'auteur de ses jours. La même ambition qui l'avoit porté à ces détestables excès, le rendit insensible aux tendres exhortations & aux dernières volontés de son pere. A peine il eut reçu le sceptre, qu'oubliant les conditions auxquelles il lui avoit été transmis, il conçut le dessein de dépouiller ses freres, & de réunir sur sa tête l'entiere succession de Charlemagne, dont il n'avoit que la dévorante ambition, sans posséder aucune de ses grandes qualités. Son premier soin fut de rassembler une armée, à la tête de laquelle il alla porter le ravage & la désolation dans les états de Charles le Chauve, qui, pour éviter de plus irréparables malheurs, fut contraint de céder une partie de ses provinces à l'usurpateur, & d'accepter les conditions onéreuses qui lui furent offertes.

Bientôt Charles & Louis Roi de Baviere se liguerent & unirent leurs forces, résolus d'obliger le nouvel Empereur de se contenter du partage auquel il avoit consenti du vivant de leur pere. Toutefois, avant que d'en venir aux dernières extrémités, ils lui envoyerent des Ambassadeurs pour l'inviter à s'en tenir au partage fait par Louis le Débonnaire, & qu'il avoit lui-même confirmé par le serment le plus solennel.

Il est battu.

L'Ambassade des deux Monarques n'eut aucun succès; leur proposition fut très-durement rejetée, & ils furent contraints de recourir à des voies plus efficaces. Ebloui par les avantages qu'il avoit remportés, & se flattant de fixer constamment la victoire sous ses drapeaux, Lothaire encore plus impatient que ses freres d'en venir à une action décisive, marcha au devant d'eux, & les armées des trois Princes se rencontrèrent aux environs d'Auxerre. Le combat dura peu, mais il fut terrible, Lothaire complètement défait, fut contraint de prendre la fuite, & cette journée sanglante, si connue dans l'histoire sous le nom de *bataille de Fontenay*, lui eut inévitablement coûté l'Empire, si les vainqueurs, aussi ambitieux que lui, eussent voulu profiter de leurs avantages. Il alla se réfugier à Aix la Chapelle, d'où il passa en Saxe, rendit pour de l'argent, aux habitans la permission de retourner au paganisme, se ligua avec Heriolde, Chef des Normands, & tenta vainement de réparer ses pertes: il n'essuya que des revers, & fut contraint de fuir devant ses freres. Pour comble de disgrâce, Lothaire qui n'étoit plus heureux, fut abandonné par les évêques, qui l'avoient soutenu jusqu'à lors, & qui ne balancerent point à le déclarer déchu de la portion du Royaume de France que Louis le Débonnaire lui avoit assigné par son testament.

Paix entre
l'Empereur
& ses freres.
843.

Accablé de la défection des évêques & hors d'état de lutter contre ses freres réunis, Lothaire qui avoit si fierement réjeté toute proposition de paix, se hâta de la demander aux conditions que ses freres voudroient lui imposer. Il leur envoya témoigner le regret qu'il avoit de sa conduite passée, & leur fit représenter que s'ils vouloient absolument le resserrer dans les bornes étroites de son Royaume d'Italie, il ne lui seroit plus possible de soutenir avec éclat la dignité impériale qui lui seroit inévitablement disputée par l'Empereur Grec. Appaisés par ces soumissions, Louis & Charles, consentirent à mettre fin à leurs hostilités. Par le traité qui fut conclu, Louis, Roi de Baviere,

eut avec la Germanie; plusieurs villes & territoires en deça du Rhin, & prit le titre de Germanique ou de Roi de Germanie: l'Italie & la qualité d'Empereur restèrent à Lothaire, qui obtint avec tout le pays d'entre le Rhin & l'Escaut, le Hainaut, le Cambresis, quelques contrées en deça de la Meuse, depuis sa source jusques au confluent de la Saône & du Rhône, & depuis ce confluent, tous les pays situés sur les bords du Rhône jusqu'à la mer. Quant à Charles le Chauve, il eut tout le reste de la France, dont il prit dès lors le titre de Roi (1).

Pendant que les trois freres partageoient les terres & les couronnes de la plus belle partie de l'Europe, on s'occupoit à Rome à donner un successeur au Pape Gregoire qui venoit de mourir. Les voix se réunirent en faveur de Sergius II qui se fit consacrer, sans en avoir obtenu la permission de l'Empereur, au mépris de ses obligations les plus indispensables, & du serment qu'il avoit lui-même prêté à Lothaire, du tems de Louis le Débonnaire; serment par lequel il avoit promis, comme tous les Romains, de ne point consentir qu'un Pape élu fût consacré avant qu'il eut prêté serment de fidélité en présence du commissaire de l'Empereur (2).

Justement irrité de l'attentat de Sergius, Lothaire envoya son fils Louis, qu'il déclara Roi d'Italie, à Rome pour s'y plaindre de cette infraction, & pour empêcher qu'à l'avenir on ne nommât sans sa permission au souverain Pontificat. Louis remplit avec dignité cette commission; il fit respecter les droits de son pere; Sergius s'excusa du mieux qu'il put, & couronna Louis, qu'il proclama Roi des Lombards. Cependant les Sarrazins & les Normands qui, profitant des troubles du regne de Louis le Débonnaire, avoient exercé des ravages affreux sur les terres de l'Empire, étoient passés en Italie où ils ne cessèrent de piller & de dévaster. Les troupes que Lothaire envoya contre eux furent battues, le nouveau Roi de Lombardie tenta de les arrêter à la tête d'une nombreuse armée, & il fut complètement défait.

Tandis que l'Italie étoit en proie aux fureurs & aux brigandages de ces devastateurs; Léon succédoit à Sergius, que la mort avoit mis au tombeau. Léon étoit élu, mais il n'étoit pas consacré, & les Romains n'osoient faire cette cérémonie sans la permission de Lothaire. Cependant les Sarrazins & les Normands continuoient leurs déprédations; & la crainte qu'ils ne vinssent assiéger Rome fit que l'on consacra Léon, mais en protestant que l'on ne prétendoit point déroger à la fidélité due au chef de l'Empire: Léon se hâta d'envoyer faire les mêmes protestations à Lothaire qui avoit fait passer son fils à Rome, où ce dernier, par ordre de son pere, fut couronné Empereur. L'éclat & la majesté de ses titres ne ramenerent point la victoire sous ses drapeaux; les Normands & les Sarrazins eurent constamment l'avantage sur lui, & ils le contraignirent de s'enfuir de ville en ville (3).

Les Romains, imputant à Lothaire le malheur de ses armes, murmuroient hautement, & paroissoient ne supporter qu'avec impatience le joug des François. Le Pape Léon IV, qui, comme ses prédécesseurs, ne tendoit qu'à rendre le S. Siege indépendant de toute Puissance temporelle, excitoit la haï-

Hist. d'Allemagne,
800-875.

Tentative de Sergius II.

Sa mort & l'élection du Pape Léon IV.
847.

(1) Sigebert *ad ann.* 843. *Formula federis. Ludov. & Carol. apud Chesn. T. 2. p. 232.*

(2) *Annal. Bertin. ad ann.* 844.

(3) *Id. ad ann.* 844. 45. 46. 47.

SECT. II.
Hist. d'Al-
lemagne,
800-875.

Compl. de
Léon IV.
contre l'Em-
pereur.

Mort de
Léon IV.

Et de Lo-
thaire.
855.
Son carac-
tere.

ne des Romains contre les Impériaux, & il forma le projet, ou pour donner aux choses leur vrai nom, il trama le complot d'appeller les Grecs & de chasser les Impériaux de Rome. Daniel, maître de la milice, auquel le Pape fit part de ses desseins, en eut horreur, & il alla les révéler à Louis, qui revint promptement à Rome, sans se faire annoncer. Léon IV, qui ne se croyoit point découvert, lui fit l'accueil le plus distingué: Louis ne se laissa point éblouir par ces honneurs: il assembla les Seigneurs François & Romains, leur dévoila le plan de la conspiration, & ordonna à l'auteur du complot de se justifier s'il lui étoit possible. Léon, qui ne se déconcertoit pas aisément, nia tout avec serment, & demanda que Daniel fût puni comme calomniateur. Louis ne punit point Daniel; il regarda Léon comme un traître, & parut néanmoins se contenter de son désaveu, qui prouvoit évidemment que Rome appartenoit à l'Empereur, & que celui-ci étoit le supérieur du Pape.

Le nouvel Empereur sortit de l'Italie; Léon IV, forcément obligé de rester Vassal de l'Empire, mourut, & eut pour successeur Benoît III, qui envoya vers Lothaire & Louis pour leur faire part de ce qui s'étoit passé & obtenir leur consentement à son élévation au souverain Pontificat. Ces Princes qui favorisoient le Prêtre Anastase, Cardinal déposé depuis dix-huit mois dans un concile tenu à Rome, désapprouverent l'élection faite; mais, ne pouvant obliger les Romains de procéder à une nouvelle élection, ils furent contraints de donner leur consentement à la consécration de Benoît.

Dans cette dernière contestation il n'y eut que Louis qui montra quelque chaleur, Lothaire dont le génie inquiet & le caractère turbulent avoient causé tant de maux, restoit depuis quelque tems dans l'inaction. La possession du rang suprême paroïssoit l'en avoir dégoûté; les grandeurs ne le flattoient plus, & il avoit abandonné à son fils, les rênes du gouvernement; bientôt il lui céda le trône tout entier. Atteint d'une maladie mortelle, il se fit transporter à l'Abbaye de Pruim dans les Ardennes, & y prit l'habit de moine après avoir formellement renoncé à l'Empire & à tous ses Etats. Il mourut le 28 Septembre 855, âgé de 60 ans, après un regne de 15 années, & laissant peu de regrets. Il eut quelque valeur, mais il fut le plus ambitieux & des hommes: Souverain sans justice & fils dénaturé, il fut très-mauvais frere, & cependant bon & généreux Roi (1).

L'Empire n'étoit plus ce qu'il avoit été sous Charlemagne: cette vaste monarchie partagée en plusieurs gouvernemens indépendans les uns des autres ne reconnoissoit plus la suprématie d'un Chef: chacun de ces gouvernemens obéïssoit aux loix d'un Souverain, qui, absolu dans ses états, ne voyoit dans le possesseur du trône de l'Empire qu'un égal, dont l'autorité ne s'étendoit point au delà des bornes de sa domination. Louis le Débonnaire les avoit si fort rétraintes ces bornes, lorsqu'il avoit partagé sa puissance entre ses enfans, qu'à son avènement au trône, Louis II, son petit-fils, ne posséda, pour soutenir l'éclat de la dignité impériale, que la neuvième partie, tout au plus, de cette immense étendue de pays qui, quarante ans auparavant, étoit assujettie à l'Empire François. En effet ses deux freres, Lothaire &

(1) Spener. Hist. Germ. Univ. ad ann. 855.

& Charles régnoient, l'un en Austrasie à laquelle il avoit donné son nom, & que l'on appelloit Lotharinge ou Lorraine, & Charles possédoit la Provence, à titre de Royaume, tandis que Charles le Chauve continuoit de régner sur la France proprement dite, Charles son fils sur l'Aquitaine, & que Louis, oncle du nouvel Empereur, étoit Roi de Germanie.

Hist. d'Allemagne, 800-875.

A peine Lothaire fut mort, qu'il s'éleva une vive contestation entre ses trois fils, au sujet du partage de sa succession: mais après de longs démêlés, la dispute se termina par un accommodement, qui n'empêcha pourtant pas les trois freres, sinon de se haïr, du moins de s'inspirer mutuellement la plus grande défiance. Comme chacun d'eux, jugeant de ses freres par ses propres dispositions à leur égard, croyoit avoir à craindre des entreprises, ils s'étayerent, Lothaire de l'appui de Charles le Chauve, & l'Empereur de l'alliance de Louis le Germanique: Charles, Roi de Provence, étant trop foible & ses états trop peu étendus pour qu'ils tentassent l'ambition de ses freres, il ne crut point devoir prendre par avance des mesures contre eux, & ne forma aucune ligue; aussi fut-il celui des trois qui vécut le plus tranquille (1).

Etat de l'Empire, & avènement de Louis II au trône.

Cependant Louis II, qui d'abord avoit paru si peu content de la portion qu'il avoit à recueillir dans la succession de Lothaire, ne se montra dans la suite rien moins qu'ambitieux: satisfait du trône impérial & du Royaume d'Italie, il mit tous ses soins à conserver & à défendre sa dignité & ses états, sans chercher à les agrandir & à s'illustrer par des conquêtes. Mais pour conserver l'Italie, il falloit en chasser les Sarrazins qui ne cessoient d'y faire des incursions, dans cette vue il se mit à la tête d'une puissante armée, passa les Alpes, & pénétra jusqu'aux environs de Rome. Le Pape Benoit III, supposant au Monarque d'autres desseins que le projet de combattre les Sarrazins, lui envoya fort indiscrettement demander dans quelle vue il s'approchoit de Rome accompagné de tant de troupes (2)? Louis, maître de l'Italie, & par sa qualité d'Empereur maître absolu de Rome, n'ayant aucun compte à rendre au Souverain Pontife, qui n'étoit lui-même que vassal de l'Empire, répondit aux députés du S. Siege que son dessein étoit de se conduire en Italie, ainsi qu'à Rome, comme un bon Souverain étoit obligé de se conduire dans les terres de sa domination.

Louis à la tête d'une armée passe en Italie. 857.

Cette réponse ne calma point les allarmes du Pape; il mourut, & Louis II fit élire & consacrer en sa présence Nicolas I, de la modération & de la déférence duquel il se croyoit très-assuré. L'Empereur se trompa; Nicolas à la vérité avant que de monter au trône Pontifical avoit paru le plus modéré des hommes, & sur-tout très-zélé pour les droits & la prééminence de la dignité impériale: mais à peine il fut assis sur la chaire de S. Pierre, qu'il pensa tout différemment, fut encor plus ambitieux que ses prédécesseurs, & eut des prétentions infiniment plus outrées. Il est vrai que Louis contribua lui-même par la plus ridicule & la plus inconsidérée des démarches à suggérer à Nicolas les plus hautes idées au sujet de la prééminence de la Papauté sur l'Empire. Un jour que ce Pontife alloit à cheval lui rendre visite dans son camp, Louis, par un excès de zèle, courut au devant de Nicolas, prit son cheval par la bride, le conduisit à quelques pas,

(1) *Annal. Bert. ad ann. 856.*

(2) *Annal. Bertin. ad ann. 863.*

SECT. II.
Hist. d'Al-
lemagne,
800-875.

Démarche
imprudente
& basse de
Louis II.
838.

Mort du Roi
de Provence
& partage
de ses états.

On anime
Louis II
contre le
Pape.

& en quittant cette avilissante attitude, s'inclina jusqu'aux étriers du Pape; de manière que quelques-uns des spectateurs pensèrent qu'il lui baïsoit les pieds. Si Louis tomba dans cet excès de bassesse, il fut inexcusable; mais quelque minutieuse que fût sa dévotion, on ne peut le croire: ce qu'il y a néanmoins de trop vrai, c'est que cet acte d'humilité, trop fréquemment réitéré depuis par des Souverains, fut regardé par Nicolas comme il l'a été par ses successeurs, comme un aveu de la soumission que le chef de l'Empire doit au Pontificat & comme une preuve de la supériorité de la Thiare sur la Couronne de Charlemagne.

Tandis que Louis II donnoit à la cour de Rome des titres qui devoient devenir dans la suite si funestes à ses successeurs, il reçut la nouvelle de la mort de Charles, Roi de Provence son frere: il partit aussi tôt, se rendit en Provence, & tâcha d'engager les grands à lui déférer la couronne. Lothaire, Roi d'Austrasie, ne chercha point à captiver la bienveillance des grands de Provence, & il demanda hautement la part de ce Royaume qui lui revenoit comme frere & héritier du dernier roi. Soit que l'Empereur sentit la justice d'une telle demande, soit qu'il ne se crut pas assez fort pour ravir par la violence des armes ce qu'il ne pouvoit s'approprier sans injustice, il céda la moitié de la Provence à Lothaire, & repartit pour l'Italie. Mais à peine il eut passé les Alpes que Charles le Chauve, trouvant la Provence à sa bienfiance, se disposa à envahir la portion de ce Royaume que l'Empereur s'étoit réservée (1).

Il y avoit quelque tems que le Roi d'Austrasie, dégouté de Ingelberge sa femme, l'avoit répudiée, & avoit même fait approuver ce divorce par quelques conciles. Nicolas, qui faisoit toutes les occasions d'étendre sa puissance temporelle à la faveur du pouvoir illimité de sa puissance spirituelle, n'eut garde de rester dans le silence sur cette affaire. Il commença par casser les conciles qui s'étoient montrés si favorables à Lothaire, & il déposa ensuite les Archevêques Theutgaude & Gonthier, qui l'un & l'autre avoient autorisé le scandaleux mariage de Lothaire avec Valdrade: ils méritoient leur déposition, & dans cette affaire Nicolas n'avoit pas excédé les bornes de sa juridiction (2): cependant les deux Prélats se rendirent en Italie auprès de l'Empereur, qu'ils animèrent si vivement, que ce Prince transporté de colere, partit sur le champ, pour Rome, déterminé à user de la plus extrême rigueur, si les deux Archevêques n'étoient pas incessamment rétablis. Informé de la colere de Louis & des motifs qui l'amenoient à Rome, Nicolas, qui connoissoit le caractère inconséquent & foible du Monarque, crut lui en imposer par l'éclat & la pompe d'une représentation puérile. D'après cette idée il rassembla tout son clergé, se revêtit des habits pontificaux, & alla en procession au devant de l'Empereur, qu'il rencontra auprès des degrés de l'église de S. Pierre.

L'espérance du Pape étoit fondée: à la vue de tant de prêtres, chacun un cierge allumé à la main, & sur-tout à l'aspect du Souverain Pontife décoré de tous les attributs de son rang, Louis, étonné, confondu, sentit le feu de la colere s'éteindre dans son cœur; & il eut vraisemblablement fini par embrasser les genoux de celui qu'il avoit résolu de maltraiter, si les gens qui le

(1) Annal. Bert. Spener. *Hist. Germ. Univ. ad ann. 864.* (2) *Ann. Metens. 865.*

Suivoient eussent eu autant de respect qu'il en avoit pour les processions. Celle-ci ne leur en imposa point, au contraire, ils se jeterent sur le peuple & sur le clergé qu'ils accablèrent de coups, rompirent la croix, foulèrent aux pieds les bannières; & sans doute ils eussent tout aussi peu ménagé le Souverain Pontife, s'il n'eût très-prudemment pris la fuite & ne se fût sauvé hors de Rome (1).

L'Empereur fut très-sensible à ces violences, & peu de jours après il fut attaqué d'une fièvre un peu forte: il n'en falloit pas tant pour lui persuader que la Divinité courroucée vengeoit son Lieutenant sur terre, & le bon Louis ne vit dans la maladie légère dont-il étoit atteint que le commencement des punitions terribles auxquelles il se croyoit déjà condamné par le Ciel: épouvanté par les terreurs de sa propre imagination, il envoya Ingelberge son épouse solliciter le Pape d'oublier ce qui s'étoit passé, de lui rendre sa confiance & de le reconcilier avec Dieu qu'il avoit irrité. Nicolas voulut bien se laisser fléchir; il alla trouver l'Empereur, & le resultat de leur conférence fut que Louis approuvant la conduite du Pape, laissa les deux Prélats dépossédés de leurs Archevêchés & les envoya en France.

Son raccommodement avec le Souverain Pontife ne rendoit point à Louis II la Provence que Charles le Chauve lui enlevait par la force des armes. Le Pape satisfait de la docilité du petit-fils de Charlemagne, agit encore pour lui dans cette affaire; il écrivit au Roi de France, & dans la lettre singulière qu'il lui adressoit, il disoit qu'il seroit très-malheureux que l'Empereur fût obligé de se servir contre les fideles du glaive qu'il avoit reçu de S. Pierre; qu'il devoit lui être permis de gouverner en Souverain les Royaumes qui lui étoient échus par succession, confirmés par l'autorité du S. Siege, de même que par la couronne impériale que le Souverain Pontife avoit mis sur sa tête. On voit que dès lors les successeurs de S. Pierre ne dissimuloient plus leurs prétentions, & qu'ils ne cachent plus les droits qu'ils s'étoient arrogés sur les sceptres des Rois, ni leur prétendue prééminence sur la dignité impériale (2).

Dans le tems que Nicolas écrivoit cette lettre, si fastueusement ridicule, sa puissance tomboit, & son autorité cessoit d'être respectée à Constantinople; où Photius, usurpateur du siége de cette capitale, vivement irrité d'avoir été condamné par la cour de Rome, déposa Nicolas dans un concile qu'il avoit convoqué exprès & faisoit reconnoître Louis II pour Empereur. Photius ne s'en tint point à ses premières démarches, & dans les lettres accompagnées de riches présens qu'il envoya à Louis & à Ingelberge son épouse, il les sollicitoit de chasser de Rome Nicolas, qu'il prétendoit ne pouvoir plus occuper le S. Siege, dès le moment qu'il avoit été condamné par un concile (3).

Ces démêlés ecclésiastiques étoient très-peu intéressans pour Louis II, qui ne voulut y prendre aucune part: il n'étoit alors occupé qu'à profiter de la supériorité de ses armes sur les Sarrazins qu'il avoit complètement battus; il leur enleva successivement Capoue, Matera place très-forte qu'il brula, & alla les assiéger à Bari, où ils lui opposèrent la plus ferme résistance.

(1) Sigonius. Anast. & alii. (2) Nic. Epist. Pont. Rom. (3) Fleuri. Hist. Eccl. Tom. II. L. 50.

Hist. d'Allemagne, 800-875.

Le Pape est mis en fuite & remords de Louis. 864.

Lettre singulière du Pape à Charles le Chauve.

Victoire de Louis sur les Sarrazins.

SECT. II.
Hist. d'Al-
lemagne,
800-875.

Pendant que Louis signaloit sa valeur contre les Sarrazins, il reçut la nouvelle de la mort de son frere, Roi d'Austrasie; & ce Prince ne laissant point d'enfans, l'Empereur avoit sans contredit de grandes prétentions à ce trône. Mais ses oncles, Louis, Roi de Germanie, & Charles le Chauve prétendoient y avoir encore plus de droit que lui. L'Empereur étoit éloigné, & dans des circonstances qui ne lui permettoient point de quitter l'Italie; le Roi de Germanie étoit retenu depuis quelques mois dans son palais par une maladie, ces dispositions étoient très-favorables à Charles le Chauve; il fut en profiter, marcha vers la Lorraine, y pénétra, & se rendit à Metz où il se fit couronner Roi.

Mort du
Roi de Lor-
vaine &
usurpation
de Charles.

Adrien II, qui venoit de succéder au Pape Nicolas envoya des Légats au Roi de France pour lui représenter l'injustice qu'il y auroit à enlever à Louis un sceptre qui lui appartenoit évidemment: mais les Légats étoient encore en route, que Charles étoit couronné: & quand même ils seroient arrivés avant cette cérémonie, quelle apparence que leurs représentations eussent fait quelque impression sur Charles, qui, étant le plus fort, se croyoit aussi le mieux fondé?

Assez indifférent sur la perte de la Lorraine, Louis II ne s'occupoit que du soin de la guerre qu'il faisoit aux Sarrazins: ceux-ci se défendoient toujours avec la même valeur dans la ville de Bari, qui ne fut emportée qu'après un siege de quatre ans. La prise de cette place assuroit la délivrance prochaine de l'Italie, où les Sarrazins ne pouvoient plus se soutenir; & cette guerre glorieusement terminée l'Empereur se dispoisoit à soutenir & défendre ses droits sur la Lorraine, lorsque le Duc de Benevent, chargé de la défense de ce duché contre les Sarrazins, y leva l'étendard de la revolte, appella les Grecs à son secours, & entraîna dans la défection presque toute la partie méridionale de l'Italie (1).

Revolte &
complot du
Duc de
Benevent.

Ce soulèvement quelque imprévu qu'il fut ne déconcerta point l'Empereur; il marcha contre les rebelles. Le Duc de Benevent, ne pouvant espérer de l'emporter à force ouverte, eut recours à la perfidie: il alla trouver l'Empereur, lui témoigna le repentir le plus amer, obtint son pardon de Louis, qui, après avoir congédié ses troupes, entra dans Benevent & alla loger chez le Duc. Ce dernier, ne supposant pas que rien pût s'opposer à l'exécution du complot qu'il avoit tramé, s'assura de quelques complices, & au moment où l'Empereur dormoit sans défiance dans son appartement, le Duc se mit à la tête de sa troupe, afin de le surprendre & de s'assurer de sa personne. Heureusement Louis fut averti à tems; il se sauva dans une tour & s'y défendit pendant trois jours avec la plus grande valeur: mais il eut inévitablement été forcé de céder au nombre, si l'Evêque de Benevent n'eût obtenu à force de prieres qu'on le laisseroit sortir, après qu'il auroit fait serment ainsi que l'Impératrice son épouse, la Princesse sa fille & tous ceux de sa suite qu'en aucun tems il ne se vengeroit ni ne chercheroit à se venger de l'outrage qu'on venoit de lui faire. Louis II fut contraint de faire ce serment; mais à peine il fut libre, qu'il alla à Ravennes, où le Pape Adrien, successeur de Nicolas, vint l'absoudre lui & les siens de ce serment arraché par la violence.

(1) *Annal. Bertin. 871. Metens. 872.*

L'année suivante Louis II, s'étant rendu à Rome, le Pape le couronna Roi de Lorraine: couronnement qui ne fit point chanceler Charles le Chauve sur le trône dont il s'étoit emparé.

L'Empereur, profitant des bonnes dispositions d'Adrien & du peuple Romain, se plaignit vivement des trahisons du Duc de Benevent qu'il fit déclarer traître à son Souverain & ennemi de l'Etat. Louis II, marcha contre lui; mais le Duc soutenu par les Grecs, se défendit avec tant de vigueur, que les armes impériales ne purent le réduire (1).

Cette guerre se soutenoit de part & d'autre avec la plus grande chaleur, lorsque la mort mit fin au Pontificat d'Adrien, & ce fut une perte très-sensible pour l'Empereur; car Jean VIII, qui fut élevé à la Papauté, étoit étroitement lié avec le Duc de Benevent; de manière que l'Empereur qui d'ailleurs n'avoit eu jusqu'alors aucun avantage sur lui, fut obligé de lui pardonner à la prière du nouveau Pontife.

La guerre de Benevent terminée, à la vérité moins glorieusement que celle des Sarrazins, Louis vécut paisiblement encore pendant quelques années, & mourut sans laisser d'enfans mâles, après un regne d'environ 20 années. Ses vertus le firent respecter de ses sujets & même des Puissances étrangères; sa valeur le rendit formidable à ses ennemis; il avoit toutes les qualités qui forment les grands généraux, & cependant il eut assez de modération pour dédaigner la gloire des conquêtes, à laquelle il préféra celle de défendre ses états. Ce qui prouve que Louis II fut en effet un Monarque très-respectable sont les éloges que plusieurs souverains Pontifes lui ont donné. Il est vraisemblable au reste, qu'ils l'eussent moins loué, s'il leur eût témoigné moins de déférence, & s'il se fût plus fortement opposé aux droits qu'ils prétendoient avoir de disposer de la couronne impériale & des sceptres des Souverains (2).

Hist. d'Allemagne,
800-875.

Louis II se reconcilie avec le Duc de Benevent.
875.

Sur sa mort son caractère.

SECTION III.

Histoire d'Allemagne, depuis le regne de Charles le Chauve, en 876, jusqu'à la fin du Regne de Henri II en 1024.

Le partage imprudent fait par Louis le Débonnaire avoit été la première époque de l'affoiblissement de l'Empire: ce qu'il avoit perdu de sa puissance sous ce Monarque il ne l'avoit pu recouvrer sous Lothaire, & malgré sa valeur & sa vigilance Louis II n'avoit pu la lui rendre. Mais il n'étoit réservé qu'à Charles le Chauve d'avilir la gloire de l'Empire par les moyens honteux dont il ne rougit point de se servir pour l'emporter sur Louis le Germanique, successeur naturel du dernier Empereur. En effet, à peine Louis II fut mort, que le Pape Jean VIII, ambitieux d'acquiescer au S. Siege le droit de créer les

(1) Fleuri. *Hist. Escl.* Tom. II. L. 52. (2) *Anal. Bert. Fuld.* 875. *Métensf.* 878.